

Turkey's New Foreign Policy. Davutoglu, the AKP and the Pursuit of Regional Order, Aron STEIN, 2015, Londres Routledge, 105 p.

Odile Perrot

Quand la sécurité se conjugue au féminin
When International Security Becomes Female
Cuando la seguridad internacional se conjuga en femenino

Volume 48, numéro 1, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042364ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042364ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perrot, O. (2017). Compte rendu de [*Turkey's New Foreign Policy. Davutoglu, the AKP and the Pursuit of Regional Order*, Aron STEIN, 2015, Londres Routledge, 105 p.] *Études internationales*, 48(1), 133–135. <https://doi.org/10.7202/1042364ar>

et capacitaire dans les alliances. Cette permissivité résulte donc du peu de hauteur de vue de dirigeants politiques et de la complicité de leur électorat. Elle se manifeste par le syndrome «*Big eyes, empty pockets*», un «*appétit stratégique*» plus rhétorique que réel. Les gouvernements successifs ont participé à des constructions sémantiques douteuses («*forces armées pleinement intégrées*», «*flexibles*», «*multi-rôles*», «*aptes au combat*») dont le sens est nébuleux et qui laissent planer une incertitude sur la faisabilité des programmes, pour ne pas dire qu'elles en montrent l'absurdité capacitaire.

Dans son dernier chapitre, Kim Nossal propose de corriger ces biais en revenant à l'essentiel de la programmation capacitaire. Pour la première correction, il s'agit de «*repolitiser*» – au sens des politiques publiques – l'approvisionnement. Cela passe par la définition d'une politique de défense conforme à la réalité budgétaire et à la volonté politique. Il faut alors exprimer des ambitions en accord avec les réalités d'une classe politique et d'un électorat peu enclins à investir dans la défense. La seconde correction consisterait à «*dépolitiser*» – au sens de sortir des querelles partisanses – les questions liées à l'acquisition et au renouvellement capacitaires. Sans remettre en cause la nature hautement politique de ces questions, Kim Nossal envisage un modèle pluripartisan de discussions dans des instances comme le Parlement et une plus large appropriation de ces questions par des acteurs en dehors des institutions traditionnelles, combinée avec une augmentation des fréquences de révision des livres blancs sur la défense.

Peu importe que les lecteurs partagent ou non les conclusions négatives de l'auteur quant aux performances d'approvisionnement capacitaire canadien, *Charlie Foxtrot* reste une excellente contribution à la littérature sur le sujet. Sa lecture est incontournable dans le cadre de la formation des étudiants en sécurité internationale et en politique publique, des futurs décideurs politiques, des personnels de sécurité (militaire et civils) canadiens et étrangers en poste au Canada et de tout autre praticien du secteur privé associé à l'industrie de défense.

Samir BATTISS

*Centre interuniversitaire de recherche
sur les relations internationales
du Canada et du Québec (CIRRIQ)
École nationale d'administration publique,
Montréal
Canada*

ANALYSE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Turkey's New Foreign Policy. Davutoglu, the AKP and the Pursuit of Regional Order

*Aron STEIN, 2015, Londres
Routledge, 105 p.*

À l'heure où les choix politiques de la Turquie retentissent jusqu'en Europe et dans le monde, le livre d'Aaron Stein arrive à point nommé. En un peu plus de 100 pages, l'auteur revient à la fois sur la politique étrangère turque vis-à-vis de son étranger proche et sur ses fondements idéologiques et théoriques, apportant des éléments de réponse et ouvrant des pistes de réflexion.

Le retour sur le passé récent permet à l'auteur de déconstruire certains clichés. En effet, c'est moins l'héritage de l'Empire ottoman que la guerre froide qui a déterminé le rôle de la Turquie au Proche-Orient, car, si la république de Mustafa Kemal a conçu sa doctrine de non-intervention pour se concentrer sur la construction intérieure, l'affrontement Est-Ouest a fait entrer la Turquie, voisin de l'Empire soviétique, dans le camp occidental. Membre de l'OTAN, le pays a ainsi «négligé» son étranger proche jusqu'au début des années 1980, où les réformes économiques ont favorisé une ouverture vers l'extérieur.

Cette mise au point faite, l'auteur analyse avec brio le tournant diplomatique du 21^e siècle. Vainqueur des élections en 2002, le Parti de la justice et du développement (AKP) a élargi le champ d'action de la diplomatie nationale, rompant avec ce qui s'était fait jusque-là. Cette orientation reflète les choix idéologiques des nouveaux dirigeants, qui se sont nourris de la pensée du futur ministre des Affaires étrangères, Ahmet Davutoğlu, et de son concept de «*strategic depth*» présenté dans l'ouvrage éponyme. Puisant à la fois dans les références religieuses et les théories politiques du début du 20^e siècle, cette approche voit dans l'islam une source de légitimité politique concurrente du nationalisme. C'est en abandonnant une idéologie héritée de la domination occidentale et en revenant à un islam modéré et conservateur que les régimes de la région assoiront leur pouvoir. Les pays concernés sont identifiés comme l'«*hinterland* naturel» de la Turquie, du Proche-Orient au Caucase, en

passant par les Balkans. Ainsi unifié, cet ensemble géographique verrait ses frontières disparaître au profit de relations commerciales, diplomatiques et culturelles renforcées, où la Turquie jouerait un rôle central.

Le cadre idéologique exploré, Aaron Stein explique comment il a été mis à l'épreuve des printemps arabes, qui ont montré les limites de cette approche. C'est là un autre atout de l'ouvrage, qui enrichit son analyse de la politique étrangère turque d'une confrontation avec un terrain marqué par les affrontements de ces dernières années. En effet, contrairement à ce que Davutoğlu avait postulé, le nationalisme est resté un vecteur de cohésion. Les partis religieux conservateurs arrivés au pouvoir n'ont pas souhaité le soutien d'un quelconque pays étranger, fût-il la Turquie de l'AKP. En outre, les choix opportunistes de l'AKP vis-à-vis des mouvements démocratiques ont brouillé la ligne politique turque, qui est apparue confuse et intéressée, loin de promouvoir l'image d'une puissance régionale favorable à la démocratie. Enfin, la radicalisation des acteurs a contraint Ankara à s'aligner sur la stratégie occidentale, compromettant le projet de l'AKP de rapprocher les gouvernements dont l'islam serait le principe fondateur et d'être la locomotive du nouvel ordre régional.

À force de revirements, la Turquie, conclut Aaron Stein à la fin de cette démonstration rigoureuse, se trouve aujourd'hui isolée de ses partenaires, au moment où les conflits frontaliers menacent ses intérêts. Cependant, la diplomatie de l'AKP s'inscrivant dans le long terme, le parti estime que ses choix prendront

tout leur sens lorsque les urnes auront repris le pouvoir dans la région et que l'orientation en faveur des forces démocratiques replacera la Turquie au centre de l'échiquier régional.

Au cours de la lecture, le chercheur appréciera la variété des sources, notamment les renvois à la presse internationale qui étaye un sujet ancré dans l'actualité. Les notes de bas de page foisonnent de références bibliographiques. On aimerait parfois y trouver des informations sur certains concepts employés, mais l'auteur était sans doute contraint par le format restreint de son texte. De la même façon, des tableaux, cartes, figures permettraient de mieux visualiser les résultats électoraux ou les changements de gouvernements ; l'ouvrage y gagnerait en clarté, mais y perdrait sans doute en concision.

Ce sont là bien peu de choses à relever à l'aune de la qualité d'un ouvrage qui parvient à éclairer les mutations politiques, mettant en évidence les rapports de force, les alliances volatiles et les déséquilibres de la région. Ce petit ouvrage sera donc utile à qui s'intéresse à la situation en Turquie, mais aussi aux développements de la dernière décennie dans les zones instables que sont l'Irak, la Libye ou la Syrie. En si peu de pages, c'est à saluer.

Odile PERROT
Réseau de recherche sur
les opérations de paix (ROP)
CERSA (Université Paris 2/CNRS)
France

RÉGIONALISME ET RÉGIONS MOYEN-ORIENT

La rupture libérale. Comprendre la fin des utopies en Islam

*Sami AOUN, 2016, Montréal
Athéna, 239 p.*

En 2011, lors de l'éclosion de ce qu'on a appelé le « printemps arabe », le monde était rempli d'espoir devant la perspective du développement d'une véritable démocratie dans les pays arabes concernés, au premier chef la Tunisie et l'Égypte, mais également la Libye et la Syrie. Or, quelques années plus tard, force est de constater que les révolutions n'ont pas eu l'effet escompté, sauf peut-être en Tunisie. La mise en œuvre des idées libérales apparaîtrait donc, pour le moment, constituer un échec, puisque le président égyptien élu au lendemain du retrait de Hosni Moubarak, Mohamed Morsi, a été destitué un an seulement après son entrée en fonction et que la guerre civile fait rage depuis plus de cinq ans déjà en Syrie. Sami Aoun, dans son ouvrage *La rupture libérale. Comprendre la fin des utopies en Islam*, examine les causes de ces échecs apparents au sein de l'espace arabo-musulman.

L'auteur analyse, dans les trois premiers chapitres, les crises que traversent les différentes idéologies au sein de la région arabo-musulmane : l'islamisme (ou l'islam politique), le libéralisme arabe, le nationalisme et la gauche. Il présente, dans son dernier chapitre, la situation qui prévaut dans certains États arabes depuis l'éclosion du printemps arabe. En ce qui concerne les crises idéologiques, l'auteur révèle